



Conte de Jadis

Par EMERALD

C'ÉTAIT au temps où l'on voyait encore passer sur les grandes routes ces pieux pèlerins en robe de bure serrée à la taille par une corde grossière, et qui le bâton à la main, allaient au prix de pénibles journées de marche visiter quelque chapelle miraculeuse ou le tombeau d'un saint prêtre.

Un soir, exténué de fatigue, un vieillard, réputé dans tout le pays pour sa sainteté, vint frapper à la porte d'une riche maison et demander l'hospitalité pour la nuit.

La maîtresse de céans, orgueilleuse personne, voyant qu'elle n'avait affaire qu'à un pauvre pèlerin, lui ferma brutalement la porte au visage en s'écriant bien haut que sa demeure n'était pas faite pour loger les mendiants.

Près de là passait justement une pauvre veuve qui fut émue à ce spectacle. Elle prit le vieillard par la main et lui dit doucement : "Venez chez moi, mon père ; je n'ai qu'une misérable chambre à vous offrir et pour tout souper qu'un peu de pain et d'eau, mais daignez, je vous prie l'accepter quand même".

Le vieillard accéda à sa demande, mangea et avant de se livrer au repos, dit à son hôtesse : "Femme, vous avez été compatissante ; qui donne aux pauvres prête à Dieu. En récompense de votre action, ce que vous ferez demain matin à votre réveil, vous le ferez toute la journée".

La veuve ne prêta qu'une attention

distracte à ces paroles et s'endormit bientôt en songeant que le lendemain peut-être elle serait chassée de son logis qu'elle ne pouvait plus conserver faute d'argent.

Elle se réveilla peu après le départ du pèlerin, et, tout à coup, étendit la main pour prendre sa pauvre bourse et compter ce qui lui restait d'argent.

Elle compta, compta, ô miracle, les pièces de monnaie se succédaient sans cesse et s'accumulaient sur ses genoux, ruisselaient par terre, emplissaient la maison et la bourse était toujours intarissable. Alors elle se souvint de la promesse du bon vieillard et remercia Dieu du fond du coeur.

Cependant, sa riche voisine, passant aux alentours, entendit le bruit clair de l'argent qu'on remue et, intriguée, entra dans la maison. Stupéfaite de voir tant de richesses, elle se fit raconter la promesse du pèlerin et alors, dépitée de ne pas l'avoir accueilli elle-même, envoya ses gens avec de bons chevaux pour le rejoindre et le ramener.

Le vieillard, cédant aux instances, retourna sur ses pas, reçut les excuses intéressées de la femme qui l'avait éconduit, et lui fit servir cette fois un repas somptueux. Elle le mena ensuite dans une chambre à coucher magnifique où il se retira après avoir prononcé ces paroles attendues avec impatience : "Demain, madame, en souvenir de votre accueil, vous ferez toute la jour-